



CLASSIQUES
GARNIER

ROQUES FERRARIS (Dominique), « [Introduction de la première partie] », *Joan Bodon. Contes populaires et autofictions*, p. 37-38

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09947-5.p.0037](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09947-5.p.0037)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Lorsque les Éditions du Rouergue procèdent à la réédition des *Contes* de Jean Boudou en octobre 1989, il est étonnant de constater que les articles publiés dans différents supports locaux ou régionaux afin de promouvoir l'ouvrage ont un contenu peu différent, dans leur esprit, de celui des articles publiés au moment de l'édition des recueils originaux. À cette époque, Boudou est en effet perçu essentiellement comme « un mètstre-contaire » [un maître-conteur] ou « un contaire remirable » [un conteur incomparable], quelqu'un qui « es nascut contaire, enrasigat dins l'art de dire popular » [est né conteur, enraciné dans l'art de dire populaire] (Lagarda 1954-1955, 59-61). Plus d'une trentaine d'années plus tard, donc, demeure l'idée que Boudou a « recueilli » ses *Contes* « auprès de sa mère et de sa tante, conteuses nées » et qu'il en a effectué une « transcription¹ ». Même s'il est reconnu que celle-ci, sous une apparente simplicité, relève « du grand art, fruit d'un travail patient et appliqué² », le caractère populaire et traditionnel des *Contes* est systématiquement mis en avant : « Tous ces *Contes* ont leurs racines dans la tradition transmise au fil des générations³ ». La « matière première » des *Contes* ainsi reçue, « expression d'une culture et d'une civilisation », conduit à souligner leur valeur en tant que « Mémoire de l'albigeois⁴ », par référence probablement aux origines tarnaises de la mère de Boudou et à son rôle qui aurait été déterminant dans la transmission de cet héritage immatériel. Pourtant, quelques remarques se distinguent selon lesquelles certains *Contes* auraient été « digérés » par Boudou pour « les faire pleinement siens », d'autres auraient été « actualisés », voire « localisés » pour les « insérer dans la vie même de la région⁵ ». Si l'idée qu'ils seraient « un reflet de la personnalité de l'auteur », et notamment de « ses inquiétudes, ses phantasmes, son mal de vivre, son attachement au pays et à une façon de vivre⁶ » se fait jour, à aucun moment la place qu'ils occupent au sein de l'œuvre littéraire de

1 *Le Progrès Saint-Affricain*, 15 décembre 1989, rubrique « Lu pour vous... », par Jacques Vaizy, p. 5. Le même article paraît également dans *Le Villefranchois*, 29 décembre 1989.

2 *Journal Le Rouergat*, 24 novembre 1989, rubrique « Vient de paraître », par M. Garrigues.

3 *Le Progrès Saint-Affricain*, 15 décembre 1989, p. 5.

4 *Journal du Tarn La Voix libre*, 12 janvier 1990, rubrique « À lire », non signée.

5 *Journal Le Rouergat*, 24 novembre 1989, rubrique « Vient de paraître », par M. Garrigues.

6 Également dans *Le Rouergat*, 24 novembre 1989.

Boudou, leurs incidences sur celle-ci, tant au regard de sa poétique que de ses thématiques, leurs possibles relations intertextuelles avec celle-ci, ne sont évoquées. Considérer ainsi les *Contes* de façon isolée, comme une production singulière en quelque sorte, et sans les replacer rétrospectivement dans la globalité de l'œuvre, conduit à figer et à entretenir une certaine image de l'auteur en cohérence avec les valeurs caractérisant une littérature dite félibréenne et régionale. Cela revient, autrement dit, à perpétuer un mythe, celui qu'il est convenu de désigner ici comme le mythe du paysan-conteur.

La compréhension de ce mythe, tant au regard de son contenu que de sa construction, passe par un retour sur la genèse des *Contes* en s'attachant notamment, à partir de l'examen des manuscrits conservés et des éditions originales, à comprendre les motivations et les objectifs qui furent ceux de Jean Boudou aux divers moments de l'écriture puis de la publication des *Contes*. Dans un même esprit, soucieux de l'authenticité des sources utilisées, la question de la contribution des *Contes* à la mythification de leur auteur a été examinée à partir de l'étude des informations de nature transtextuelle les concernant, et plus particulièrement de celles émanant directement de Boudou ou l'engageant personnellement sans contestation possible. À partir de là, il ne restait plus qu'à tenter de dévoiler la réalité effective des *Contes* sous-jacente à ce mythe et, ce faisant, à mettre en évidence en quoi ils se révèlent être porteurs de l'ensemble de l'œuvre littéraire à venir.